

H—U—M—A—I—N—

Genève, le 3 novembre 2020

Cher.e.s spectateur.trice.s,

Mettons que la vie d'un théâtre soit un ouvrage collectif, écrit à cinquante mille mains et à cœur ouvert, un livre de nous à nous-mêmes: *humains, trop humains*. Mettons que réduit.e.s au silence, quelque chose se poursuive, envers et contre tout, contre l'ennemi invisible qui ruine les liens et érode notre confiance, qui corrompt le goût qu'on a pour autrui. Mettons que nous refusions de considérer le silence imposé comme une parenthèse, mais qu'on le prenne comme un temps en soi, un temps à vivre, à écrire, mettons qu'il soit une continuation et non une volée de pages soudainement blanches au cœur du livre. Un chapitre à part entière. Sommes-nous en sommeil? Peut-être. Mais le livre continue. Rêvons-nous éveillé.e.s? Soit. Le livre continue.

La nouvelle est tombée; presque sans surprise: les plateaux sont à nouveau fermés au public. Vous, spectateurs, spectatrices, êtes dérobé.e.s à nos attentes, à ce que nous avons à vous offrir. Votre regard sur les poèmes en cours: confisqué. Sans ce regard, nous sommes des pantins qui s'agitent dans le noir. Si les représentations prévues du *Prince de la Terreur* et de *La Barbe* n'auront pas lieu en novembre, nous nous efforçons d'ores et déjà de trouver pour ces deux spectacles une solution de report à des dates ultérieures. Nous vous dirons. Nous vous attendrons, encore, toujours.

Si nos rencontres sont provisoirement suspendues, nous continuons d'écrire le livre de nos mains et de nos regards. À l'instant. Tout à l'heure. Aujourd'hui. Demain. Quand plus tard, on rouvrira notre livre à la page 2020, mettons, on tombera sur le chapitre des confinements, des servantes allumées, des spectacles avortés, des soirs de silence. On se dira: tu te souviens, quand on ne pouvait plus faire notre boulot? Quand on ne pouvait plus être qui on est? Quand on se sentait comme des idiot.e.s dans des bureaux qui tournaient sur eux-mêmes? Est-ce qu'on était en sommeil? Certain.e.s le pensaient. Mais alors on rêvait, qu'est-ce qu'on rêvait. De quoi? De vous. De nous. Des autres. On rêvait de pouvoir, par les forces propres au théâtre, rapprocher un être d'un autre être. De pouvoir, par les forces propres au théâtre, rapprocher un être d'une forme. D'une phrase. D'un geste. D'une image à part. La page 2020: celle qu'on a écrite malgré soi, humbles parce qu'écrasé.e.s par plus grand que soi, bien plus grand.

Mettons que dans ce même chapitre, on lise, *humains, trop humains*: ce fut un temps où nous nous interrogeâmes avec passion sur la liberté mûrie de l'esprit, sur la discipline de nos cœurs, sur les forces reconstituantes et médiatrices de la réflexion, de la projection et du rêve au service du réel. Avec une folle envie de s'amouracher à nouveau du théâtre, des étreintes franches, des rires à visage découvert, des poignées de mains, des baisers. Avec une envie de vivre à *titre d'expérience* et de s'offrir aux aventures, dans une volonté tenace d'avoir la santé, la grande santé!

Il y a un récit qui ne s'arrête jamais.

Prenez soin de vous.

L'équipe du Théâtre Am Stram Gram